

## LE SAUVEUR A MAUVAISE ODEUR

Il était une fois un magnifique petit village de lutins, niché au coeur de la forêt. Ils vivaient dans des champignons de toutes les couleurs et de tailles impressionnantes (pour des lutins). Ils trouvaient dans la nature tout ce dont ils avaient besoin : les flaques d'eau leur servaient de piscines, les branches de plongeoirs, les bogues de bateaux... Pour savoir quelle était leur humeur, il suffisait de regarder la couleur de leur bonnet : le vert indiquait la joie, le bleu la tristesse, le jaune la peur et le rouge... la colère.

Mais un beau jour où les lutins se faisaient des blagues avec leur chapeau vert sur la tête, ils sentirent des tremblements sous leurs pieds et entendirent des cris, des hurlements horribles ! Tous les bonnets commencèrent à devenir jaunes.

Au loin, ils virent s'avancer deux hommes très musclés, une hache à la main. L'un des hommes s'exclama avec une effrayante voix rauque :

« Quelle jolie forêt ! Si on abat tous ces arbres, on va se faire un bon paquet d'argent ! »

Paniqués, les lutins se mirent à courir partout, dans tous les sens, en poussant de petits cris : «Gouzi, gouzi ! Le mal est ici ! » . Alerté par le bruit, Ronchon le chef, un vieux lutin enrobé et barbu, décida aussitôt d'agir. Il convoqua les deux lutins les plus forts du village : Paf et Bouclette.

Paf était très léger mais aussi très costaud. Il portait une écharpe verte, un petit gilet noir et un pantalon « à pattes d'éph' ». Il ne savait pas bien parler donc il parlait peu. Il avait deux atouts : l'un était la force, il pouvait soulever un lit avec son petit doigt, et l'autre était la vitesse, il courait aussi vite que le vent. Mais il avait un gros défaut : il était trop impulsif, incapable de réfléchir avant d'agir. Heureusement Bouclette serait là pour réfléchir et penser à sa place. Très intelligente, éprise de lecture et de philosophie, elle était aussi très lente et pouvait parler pendant des heures, en employant des

mots très compliqués.

- Paf, Bouclette, l'heure est grave, les hommes veulent détruire notre forêt, déclara Ronchon.

- Des baffes ! trancha Paf.

- Douloureuse calamité, renchérit Bouclette, ô vanité des hommes, ô lugubres projets, ô...

- Oui oui Bouclette, coupa le chef. Bref, tous les deux, vous partez sur le champ pour la montagne des soupirs et vous me ramenez le géant « Pue-du-Bec ». Lui seul peut nous sauver, avec son extraordinaire pouvoir. Exécution !

Sans perdre une minute, les deux lutins s'engouffrèrent dans la profonde forêt. Et très rapidement, Paf se mit à trotter puis à courir pour gagner du temps. Bouclette qui traînait loin derrière, se mit à crier :

- Cher compagnon, qui gambadez tel un lapin dans cette charmante forêt, pourquoi courez-vous si vite sans profiter de la jolie nature qui n'attend que votre regard ?

Paf lui répondit avec un air moqueur :

- C'est pour faire parler les bavards !

Les deux lutins approchaient alors du jardin défraîchi de la sorcière Ursula. Les ronces et les mauvaises herbes avaient envahi la pelouse ; tout y était sans vie, sans couleurs. Cette sinistre vieille femme était connue pour jeter de mauvais sorts à tous ceux qui s'aventuraient par chez elle.

Tandis que Paf poursuivait sa course en tête, un cri déchirant résonna derrière lui : "Paaaaaf ! Daignez venir à mon secours !"

Aussitôt, il rebroussa chemin à toute vitesse et découvrit sa partenaire attachée à un arbre. Fou de rage, il rugit :

- Qui a fait ça ?

- C'est moi ! gronda fièrement Ursula, qui se tenait près d'un buisson de ronces. Elle était particulièrement laide, avec sa verrue sur le nez, sa peau verte et fripée, ses cheveux gris en pétard où de

vieux rats morts restaient collés.

Aussitôt, Paf rougit de colère puis il sauta brusquement sur l'horrible sorcière et la guerre commença. Des coups et des baffes volaient de partout. Mais la vieille femme, curieusement agile pour son grand âge, esquivait sans problème les attaques du lutin. Bouclette commençait à s'ennuyer car elle était toujours ligotée à son arbre. Alors elle se mit à discourir sur les mérites de la paix :

- Pourquoi se faire la guerre alors que tout peut s'arranger d'une simple et douce parole ? Si vous me détachiez de cet arbre, fougueux belligérants, avec quelques petits mots, tout pourrait s'arranger !

Multipliant les moulinets et les balayettes, le petit Paf maugréa :

- Au lieu de dire des sornettes, tu pourrais au moins m'encourager !

Alors Ursula intervint, ricanant de sa voix aigrette :

- Bon, trêve de pichenettes et de bavardages, les moucherons ! Place à mes sorts maintenant ! gnark, gnark gnark...

Suant et haletant, Paf demanda à Bouclette :

- Tu connais pas un sort, toi ?

La jeune lutine répondit :

- Hélas, cent fois hélas, je n'en connais point, mais ce vieux démon pourrait vous transformer en cafard, en cochon, en fourmi, en lézard, hippopotame, ornithorynque, autruche, chameau, sole, truite, saumon, cabillaud, raie, mammoth, mouche, puce...

Étourdie par cette liste interminable, la sorcière ne parvenait pas à formuler ses sorts. Elle se mit étrangement à répéter les mots prononcés par la prisonnière puis elle commença à pétiller de tous les côtés et finalement, explosa en millions de paillettes dorées.

Les deux lutins admirèrent le spectacle puis Paf délivra Bouclette et ils reprirent leur chemin en bavardant.

- Super le coup de parler pour la déconcentrer !

- De quoi parlez-vous, cher compagnon ?

- De rien, répondit Paf avec un air bizarre.

En chemin, une terrible tempête s'abattit sur eux. Sans se décourager, ils firent appel à leurs amis les animaux. Placée au-dessus d'eux, en vol stationnaire, une coccinelle les abrita, pendant qu'un écureuil leur fabriquait un parapluie avec des coquilles de noix pour tenir la route.

Ainsi protégés des bourrasques, ils parvinrent à la montagne des soupirs. Là, des fennecs violets, particulièrement serviables, les amenèrent à la grotte de Pue-du-Bec. Qu'est-ce que ça empestait !!! Des détritrus de toutes sortes jonchaient le sol : croûtes de fromage, côtelettes de biches, vieux pâtés moisis... L'homme immense dormait dans les ordures, la bouche grande ouverte, les deux mains sur son énorme ventre. Il avait les ongles incarnés, les oreilles trouées, un gros nez d'où coulait à grands flots une morve épaisse, mais surtout il avait une haleine repoussante qui empestait à mille lieues à la ronde.

- C'est un peu sale tout de même, chuchota Paf. Il ne doit pas avoir le temps ni le courage de tout nettoyer.

Mais à peine avait-il prononcé cette phrase qu'il se rendit compte que Bouclette avait disparu. Tournant la tête de tous les côtés, il soupira agacé : « Bouclette, t'es où bon sang ? »

Alors il la vit arriver avec des bouts de bois bricolés sur le nez, qui lui servaient de pincettes pour lui éviter cette affreuse odeur.

- Tu exagères, Bouclette, c'est vraiment n'importe quoi.

Elle le snoba en passant devant lui, la tête haute, et lui répondit :

- Cela est peut-être idiot mais au moins je ne suis pas indisposée par cette insupportable odeur...

Paf explosa de rire en entendant la lutine parler ainsi avec une voix de canard. A tel point d'ailleurs, que l'ogre fut brusquement tiré

de son profond sommeil.

Effrayés, les lutins le regardèrent perplexes et lui dirent :

- Heu... B... Bonjour... Monsieur le grand... »

- Bonzour, amis petits , leur répondit le géant.

Constatant le ton amical de Pue-du-Bec, les lutins furent un peu rassurés. Le monstre s'adressa à Bouclette :

- Coucou amie minuscule, pourquoi toi avoir bouts de bois sur petit nez à toi ?

- Heu en fait, répondit-elle embarrassée, je suis tombée dans la forêt et ... ces bouts de bois sont restés collés. Bais je trouve ça tendance, hi hi, hum hum...

Le géant rigolait tout bas en entendant la voix de Bouclette.

- Sinon, ô Pue-du-Bec, nous avons un marché à vous broboser... Boilà, de sinistres humains ont envahi notre forêt et ils s'abbrètent à la ravager avec leurs tronçonneuses criardes et leurs exblosifs assourdissants. C'est bourquoi...

- Moi je veux manger, coupa le monstre, manger, manger et encore manger...

- Soit, brave géant, si vous nous débarrassez de ces intrus infâmes, nous vous brodiguerons des mets succulents ! Oui ! bour vous récompenser de votre aide brécieuse, nous vous offrirons une montagne de chocolats !

- Toi rigoler j'espère, chocolat pas aimer du tout moi. BEURKKK !

Paf essaya à son tour :

- T'as raison Léon, c'est dégoûtant. Qu'est-ce que tu dirais d'une montagne de rats morts à la sauce cafards ?

- Avec des morceaux de sauterelles dedans ?

- Evidemment ! Sinon ça n'a pas de goût...

- Ah oui, c'est bon ça ! Moi te suivre tout de suite petit bonhomme ! Miam miam... Je veux manger, manger et encore manger... Mais attendez, je vais chercher pique-nique à moi.

Le géant disparut aussitôt dans la grotte et en ressortit quelques instants plus tard, les bras chargés de grenouilles mortes et de sangliers couverts de poussière. Puis les trois compères partirent à toute hâte.

Une fois arrivés près du village, les lutins se cachèrent derrière un buisson et Pue-du-bec se glissa dans l'ombre d'une falaise. Ils regardèrent les hommes préparer leurs outils pour détruire la forêt. En chemin, ils avaient mis au point leur stratagème. Le géant devait se dresser devant les bûcherons et leur souffler dessus de toutes ses forces.

- Allez Pue-du-Bec, c'est le moment ! murmure Paf.

Alors le géant sort de l'ombre et, avec de grands pas qui font trembler le sol, il se rue sur les hommes en beuglant :

« MAAAAAAAAAAAAAAAAANGEE  
EEEEER!!!

MAAAAAAAAAAAAAAAAAANGEEEEEEEEEEER !!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!  
!!!!!!!!!!!! »

Effrayés, les animaux se cachent et courent partout ; les grenouilles plongent au fond de l'eau, les biches et les cerfs font de grands bonds dans tous les sens, les corbeaux et les merles quittent leurs arbres pour se réfugier haut dans le ciel.

Quant aux hommes, alertés par les terribles rugissements, ils changent de couleur quand l'haleine fétide du géant les atteint. D'abord tout pâles, ils prennent une étrange couleur oscillant entre le vert anis et le jaune moutarde ; puis ils portent leurs mains à leur bouche et s'enfuient au loin, pour toujours, en produisant des hoquets aigus et d'étranges borborygmes.

On ne les revit plus jamais !

Pour fêter leur victoire, les lutins firent la fête entre les arbres

illuminés par la couleur de la lune et de la nuit. Quant au géant, il fut dignement récompensé et reçut une immense marmite de rats à la sauce d'huître, agrémentés de criquets des sables. Sur le chemin du retour, Pue-du-Bec sentit un léger poids dans la poche de son pantalon. Il toucha, regarda et renifla ce que c'était. Il s'agissait de quinze gros tubes étranges sur lesquels étaient écrits des mots bizarres : “menthe intense, fluor, dentifrice...”

“Tiens, qu'est-ce que c'est que ça ? Ca a l'air bon”. Alors il les mangea.